

Éditions à  
réAction



- L'ÉTAT DE  
GRÂCE EST  
SUR LE  
BITUME -

CARNET  
D'UN VOYAGE  
À PARIS

LUCIE B. / À TOUT À L'HEURE

OCTOBRE 2025



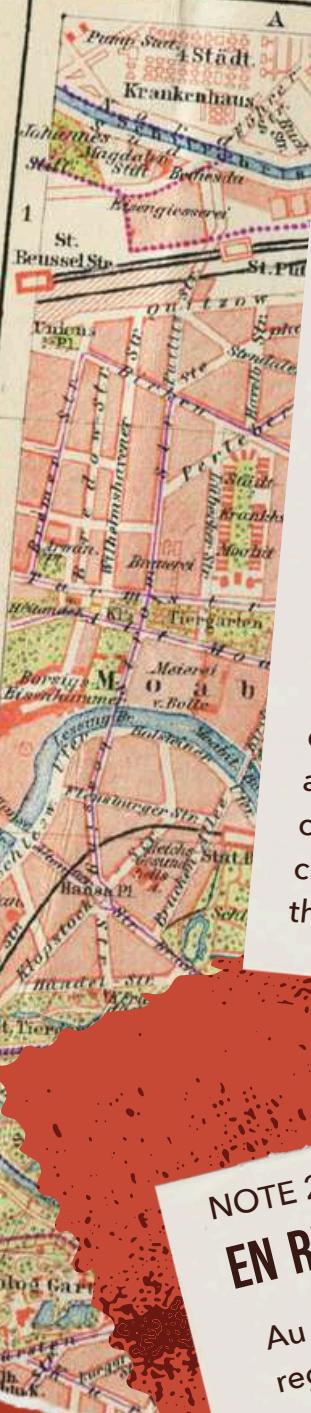
# L'ÉTAT DE GRÂCE EST SUR LE BITUME

**VENDREDI 3 OCTOBRE 2025. ARRIVÉE SUR PARIS À 10H**

Chargée d'une valise, d'un sac à dos - lourd - , et d'un cabas-décor. À mon grand étonnement, on me propose de l'aide dans le métro pour traîner mon barda jusqu'à la station Jourdain, où un menuisier dans le spectacle partage un café au bar La Gitane. Je me pose au quatrième étage sans ascenseur, rue de la Villette, où Chloé m'accueille pour quelques jours, alors qu'elle est encore par chez moi, dans la vallée du Vénéon, l'étonnant lieu-lien de notre amitié récente. Depuis la veille, je me sens quelque peu honteuse d'avoir demandé à Dieu, un signe qui validerait ma rereconversion de ludothécaire en saltimbanque. Posée sur le joli canapé en velours vert, je reçois deux messages : la préfecture refuse pour la seconde fois la création de l'association (à cause d'une faute d'inattention de date), et le Bivouak Café me programme le 18 octobre à la Correspondance, pour la fête de l'automne. J'en conclus simplement que Dieu me parle en direct et me dit :

1. Va falloir de la persévérance administrative.
2. Tout va bien se passer.

Mes pas me conduisent alors tranquillement à l'église de la place, où je rencontre le prêtre Théophile qui me rassure en m'annonçant que ce n'est pas un péché que de solliciter les lumières divines pour éclairer notre chemin. Lui aussi, ça lui arrive de demander des signes. Je propose de remercier cet enseignement par un morceau de flûte. Il m'invite à jouer pour la messe de St François d'Assise à 19h, et lorsque j'arrive avec la "Partita" de Bach pour accompagner la communion, il me dit que je suis une envoyée. Je souris. Il y a aussi un chœur de trois filles, dont Gloria avec qui ça matche, artiste-peintre qui recueille des chihuahuas malades dans les rues. Je bois ensuite l'apéro avec la communauté catholique du 19ème dans le beau jardin de l'évêché, mais décline l'invitation d'un repas partagé, pour manger des pâtes carbonara que je me suis engagée à préparer pour le retour de mon hébergeuse.



## NOTES 1 -

### DIMANCHE - 18H -

Retrouver la ligne poétique dessinée à la craie par la compagnie Béton Sillon, c'est très chouette. Parmi eux, je ressens la poésie immédiate d'un poème qui s'écrit en respectant des règles, au fil de 24 heures à travers Paris, de porte de la Chapelle à porte d'Orléans. Bien accueillie, je retrouve l'esprit de la rue que j'ai connu à mes débuts, enivrant et simple à la fois, une proposition poétique qui offre des quantités de possibles et une multitude de réactions - drôles souvent - de la part des passants. Puis Bach, Marin Marais et Vivaldi au carrefour boulevard Sébastopol et Rue de Rivoli, je les attends ; nos lignes imaginaires se rejoignent. J'ai mis un chapeau : ce sont les enfants, tout petits, qui déposent soigneusement les pièces dans la boîte, sous l'œil attendri des parents qui pensent transmettre ainsi les notions de charité. Amusée, je partage le pactole avec une bohémienne qui croit que j'arrive d'un pays de l'est ; elle m'offre des branches de thym en guise de remerciement.



## NOTE 2 - EN RENTRANT LA NUIT -

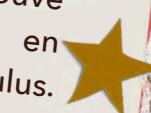
Au retour, dans l'ombre des rues, mon regard croise une marionnette oubliée après le vide-grenier de Belleville. Elle est immédiatement adoptée, porte-bonheur officiel qui se nomme désormais JeanSeb. Elle pendra au pupitre, et je l'ai ramenée à Grenoble.



## NOTE 3 -

### UN PARRAIN TROUVÉ

Invitée à partager leur repas, je retrouve Jean-Luc, un compagnon d'aventure en Afrique, de la compagnie les Goulus. Échanges des news des arts de la rue, il est amusé par mon constant égocentrisme, me demande si je veux gagner du temps en acceptant les codes de la profession, ou si je préfère faire à ma manière, et devenir célèbre dans 100 ans. Je l'élit parrain de l'association "À tout à l'heure".

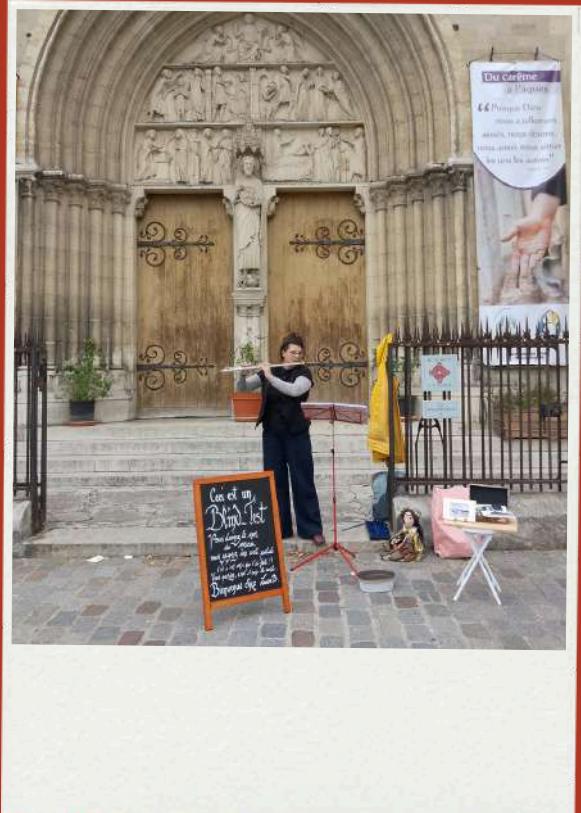


## PREMIERS PAS -



Lundi - Place du Châtelet - Je reviens à l'endroit exact où j'ai laissé Béton Sillon la veille. Moi aussi, je suis mon fil dans l'espace-temps. Je me pose devant cette jolie fontaine fermée. En buvant mon café, j'ai noté qu'il y a peu de passage, mais ça me va bien pour répéter le répertoire. Un homme s'arrête amusé. Il quitte son casque, - fait exceptionnel - pour écouter un air de flûte. Il me demande ce que je joue, je lui demande ce qu'il écoute : les infos. « Nous n'avons plus de gouvernement ! », m'annonce-t-il. Et puis une passante qui file a son cours de yoga, m'achète, à crédit puisqu'elle n'a pas de monnaie et que le vendeur du kiosque à journaux a refusé d'échanger un billet contre des pièces, un livre tuba-trompette avec mon adresse pour m'envoyer possiblement le règlement. J'ai comme un doute. Je n'ai pas vu grand-monde, pas gagné grand-chose, mais je me suis beaucoup amusée. Je fais le chapeau, mais je joue du baroque, s'il vous plaît. Je suis sur le bitume, avec une compétence certaine néanmoins.

17h - Je m'installe devant l'église de la place Jourdain. Un rayon de soleil. À peine commencé le concert, je suis nez à nez avec Chloé, qui revient des courses. Peut-être, grâce à la présence d'une spectatrice privilégiée, les passants s'arrêtent, rassurés, comme si leur intérêt était validé par une attention collective. Ils échangent leurs impressions, sourient et rient ensemble à mon humour toujours plus sérieux qu'il n'y paraît. Une dame d'un âge déjà, larme à l'œil au moment où je joue "L'Hymne à l'amour", (j'ai abandonné le baroque pour satisfaire mon public) m'annonce qu'Édith Piaf a été baptisée ici-même, comme son fils à elle. Chloé fait des photos. À l'arrivée des mômes sortant de l'école, je sors le répertoire Walt Disney (aucune limite au plaisir du public ! ), le "Roi lion" d'Elton John tourne en boucle. Un moment fort joyeux, encourageant qui s'achève en trinquant à La Gitane - encore -. Le patron est ravi, je paie en liquide !



# UN BRIN DE SUCCÈS -



Mardi - Place Malberg, qu'on appelle aussi la place des rigoles.

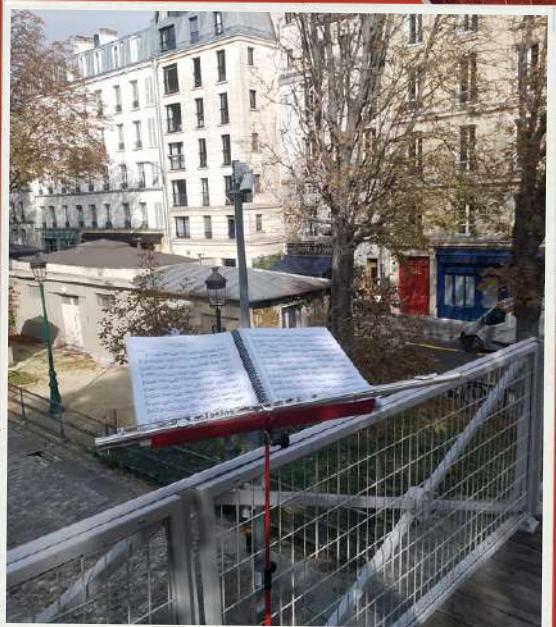
Pour m'accompagner, une dame se met à chanter "La Barcarolle" - version lyrique -. Silence totale sur la place, et ce grand moment d'émotion me rappelle le fabuleux film "Life of Chuck". Une autre passante, qui incarne, à mes yeux, toute la gouaille parisienne (alors que j'apprendrai plus tard qu'elle est bretonne), chante "L'Hymne à l'amour" et m'interrompt sans soucis, devant tout le monde, pour m'inviter à venir boire un coup dans le bistrot de son mari "L'Impardonnable", un peu plus haut dans la rue. Un reporter libanais filme la scène puisqu'il prépare un documentaire sur les musiciens des rues et me propose de me ramener le repas. Un voisin descend de son cinquième étage pour me dire que je suis la première personne qu'il entend sans espérer que ça s'arrête bientôt. Il dit que, quand j'ai fini de jouer, il est déçu. Je fais des cessions de 20 minutes, crée un cercle d'une trentaine de personnes - pour sans doute la première fois de ma vie -. Je distribue non seulement toutes mes cartes postales, mais aussi les livres musicaux des éditions à réAction, en guise de lots. Je suis un peu désolée de ne pas avoir une carte postale plus actuelle, avec le lien du site internet « À tout à l'heure » et la boutique à réaction. Mais viendra un temps où je serai au point ! En désespoir de cause, je fais même gagner les bouquins de la boîte à livres qui se trouvent dans mon dos et là je comprends qu'on est à la capitale, puisqu'il y a des titres du genre : "Études comparatives de la production de lait en Alsace-Lorraine en 1986".

Le cadre est très joli, je m'amuse infiniment, les flâneurs parisiens sont accueillants et généreux. Épuisée, je mets un terme au concert et file à "L'impondérable" où je retrouve Marie-Té, ma chanteuse de rue, et Saïd, chauffeur d'Uber de profession, qui deviendra, mon taxi, jeudi à 6 heures du matin, pour une visite commentée de son Paris à lui, en m'amenant Gare de Lyon. Nous sommes rejoints par Chloé et JB. L'ambiance est sympathique. Ils m'ont offert trois roses, je me sens comme une Castafiore après un concert à l'opéra...Et je me dis que pour un tel moment vécu, la place porte bien son nom.



# LES MÊMES CHOIX QUE JADIS-

Mercredi - Quand le décor est beau, il m'est impossible de résister, même si c'est au détriment de la caisse. C'est ainsi qu'après avoir récupéré les vidéos de l'écrivain public de cartes postales à Venosc réalisées par JB, je m'installe sous ses fenêtres, sur la passerelle Arletti, face à l'hôtel du Nord. Il y a le soleil voilé parisien, l'image est belle, et je suis inspirée. Ovationnée par les touristes d'une péniche coincée sur le canal, applaudie par une personne entre masculin et féminin, mais Chanel de la tête aux pieds, qui a, dit-elle/il, adoré, mais qui ne peut s'en douter pas s'abaisser jusqu'à la boîte pour laisser une obole. Je suis également remercier par les joggeurs, qui passent à toute allure. Je me sens comme la star ignorée du milieu du pont, ce statut me plaît, mais je suis attendue ailleurs, j'abrége le concert, et me presse vers Saint-Germain des prés. À peine le temps d'allumer deux bougies et lancer une prière dans l'église catholique ukrainienne, bien cachée dans le quartier, ma foi, de faire quelques notes sur le trottoir, de conclure que c'est plus ardu dans le 5ème arrondissement, (bien qu'il y ait la queue pour boire un café au Flore), qu'il est désormais l'heure de me rendre à l'assemblée nationale.



19h - Attentive, j'écoute les discours qui retracent la carrière politique de ma cousine et les raisons qui expliquent pourquoi elle reçoit ce jour la médaille du mérite, et celle des arts et des lettres. Je suis impressionnée. J'aurais souhaité interpréter du Vivaldi, mais je choisis la sécurité avec la "Partita" de Bach. J'aurais aimé pouvoir également faire un discours, mais je ne dis que quelques mots. Elle a annoncé la fin de sa carrière publique, je commence en disant que moi aussi, un jour, j'ai dit que je ne jouerai plus jamais de flûte, et me voilà. J'ai toujours adoré proposer de la musique pour honorer l'instant, depuis bien longtemps. Être au quatrième étage de l'assemblée, dans un petit salon, devant des parlementaires, n'est qu'une suite logique finalement, et j'en suis un peu fière. Et puis, à la première note, je sens du mouvement dans la famille : ma tante s'est évanouie et l'attention change de bord. L'éternel dilemme si souvent éprouvé dans ma carrière de saltimbanque : jouer ou ne pas jouer ?

Pour se mettre au service de l'instant, pour honorer ce qu'il se passe - et c'est bien ma manière de concevoir l'art - quelle est l'attitude la plus juste ? Finalement, je fais le choix de continuer de jouer ma musique, pour détourner l'attention, éviter le mouvement de panique, laisser de l'air à ma tante, profiter d'être là, et de pouvoir jouer du baroque à l'assemblée nationale, comme je le fais sur le trottoir. La plus grande difficulté de cet instant a été de continuer de jouer face à l'intérêt possible de quatre jeunes gens présents qui ont poursuivi leur conversation, quasiment plus enthousiastes que moi. Je n'en ai pas fini le morceau, en posant tout simplement une note pianissimo au cœur de la musique. En jouant dans la rue, j'ai accepté de me confronter sempiternellement à l'indifférence générale, mais dans cet endroit-là, j'aurai rêvé d'un silence absolu, j'aurais souhaité jouer mieux, et que les notes apportent la grâce. Je fus cependant, tendrement applaudie. J'ai pu boire du champagne, sous le regard précautionneux de ma mère, mangé des amuse-gueules miniaturisés, au goût pas toujours identifiable, et repartir avec une photo souvenir en compagnie de l'ex-ministre de la culture. Dans mon barème imaginaire qui mesure la qualité des publics, celui de l'assemblée nationale n'a pas une aussi bonne note que les passants du 19ème qui explosent les scores. Je reste cependant, aussi fière qu'amusée par cette sérénade, bien que j'aurais pu faire mieux si je m'étais fait confiance. Victime du contexte, et du trac, j'imagine. Peut-être récidiverais-je un jour.



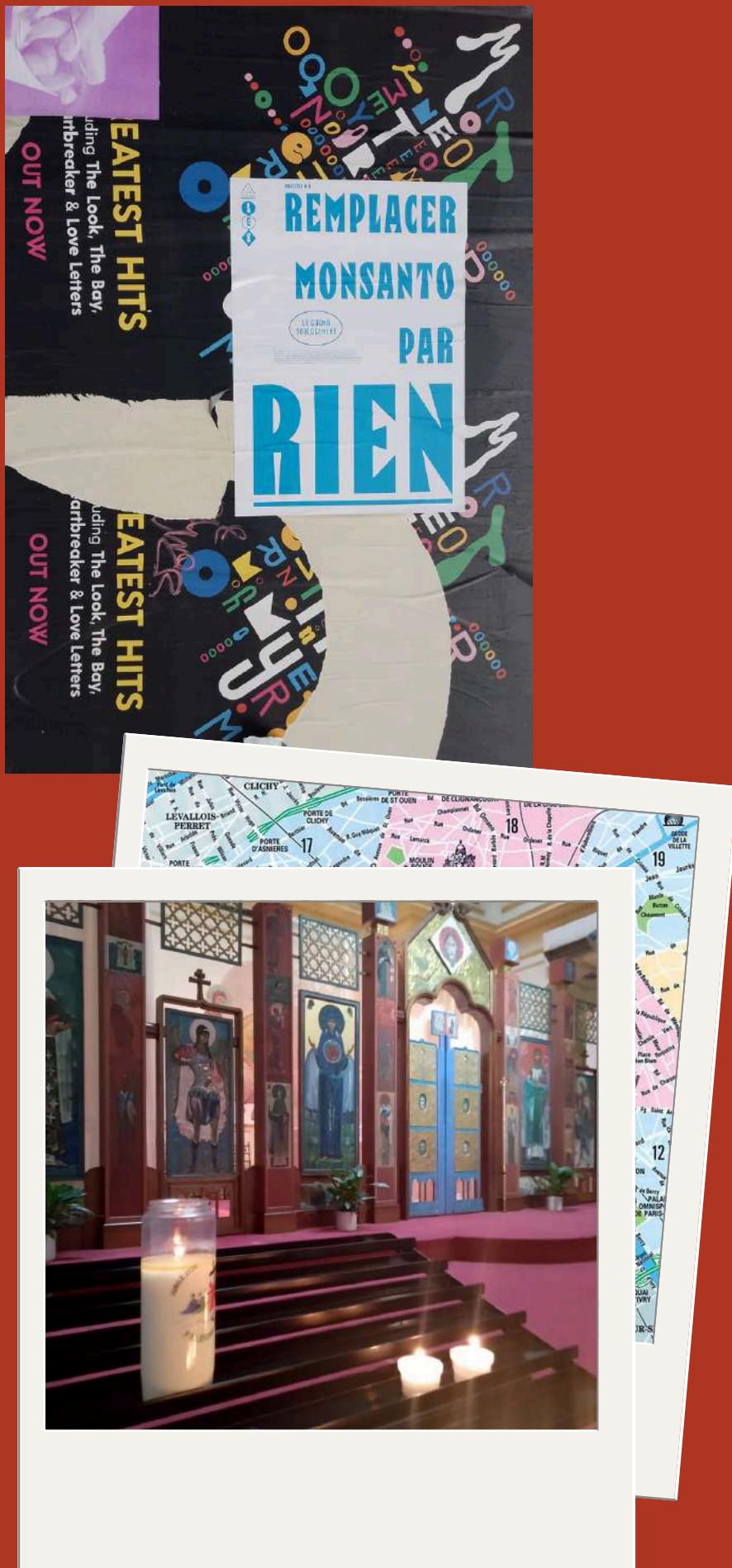
22h30 Mon séjour s'achève dans un hôpital transformé en squat artistique où il y a eu des projections organisées par la toute jeune boîte de production qui s'intéresse à nos montagnes, par le biais de Chloé et JB ; me suis présentée comme la reine du Vénéon, ou tout au moins son ambassadrice. Simon Parcot n'est pas là, je peux malicieusement en faire des caisses. Tandis que l'ambiance est au démontage, j'improvise un petit blind-test et fais gagner une carte postale écrite, timbrée et postée pour celui ou celle qui devinera le morceau. Je comptais en jouer plusieurs, mais dès le premier, quelqu'un a gagné avec "Caravan" de Duke E. La capitale encore....

## ÉPILOGUE -

Un voyage épique, qui m'a conforté dans mes envies de reprendre les voies artistiques sur les pavés. J'ai gagné autant que ce que j'ai dépensé (faut dire que la vie est chère à Paris), un parrainage et l'enthousiasme. Je reviendrai :

1. Jouer mon Blind-test à "L'Impondérable"
2. rencontrer les ukrainiens de la rue de Palestine
3. Dans les idées drôles, j'imagine volontiers une semaine de mini-concerts à travers les 20 arrondissements de Paris, histoire de dresser une petite analyse sociologique des quartiers...

**Les ailes, ce sont les pieds !**



# Du Pareil... au même

REEMPLACER  
LES DATA  
CENTERS PAR  
DES GRAINES  
DE COURGE



REEMPLACER  
DARMANIN  
PAR UN  
BOUQUET  
DE PERSIL



REEMPLACER  
LES  
MÂLES ALPHA  
PAR  
DES OMEGA 3





**MERCI...**

Chloé, Jean Baptiste, Jean-Luc,  
BétonSillon, les compositeurs,  
les passants et passantes,  
spectatrices et spectateurs,  
donateurs, ma cousine, le père  
Théophile, Marie Té, Salđ et  
Dom.

LUCIE B. À PARIS  
octobre 2025

A SUIVRE ..